



COUPE DU MONDE FÉMININE DE FOOTBALL : UN GOAL VERS L'ÉGALITÉ ?

ANALYSE FPS-NOVEMBRE 19
ELISE VOILLOT





Elise Voillot

Secrétariat général des FPS
Animatrice médias et partenariats
elise.voillot@solidaris.be

Editrice responsable : Noémie Van Erps, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.

Introduction

En juin 2019, le coup d'envoi de la 8^e *Coupe du Monde Féminine de Football* était lancé à Paris. Longtemps relégué au rang de divertissement sans envergure, le foot au féminin semble petit à petit gagner ses lettres de noblesse, en témoigne la belle médiatisation sur les chaînes privées françaises (*TF1, Canal +*) et sur les chaînes publiques belges (malgré une non-qualification des *Red flames, l'équivalent féminin des Diables Rouges*). Comme l'explique la sociologue Marie-Cécile Naves, cette visibilité sur des chaînes de fortes audiences aurait semblé impensable il y a dix ans¹. Par ailleurs, les récentes annonces d'un budget de 500 millions de dollars débloqué par la FIFA² pour financer le foot féminin et l'éventuelle création d'une ligue mondiale féminine (inspirée sur le modèle de L'UEFA³) offrent des espoirs quant à une meilleure mise en évidence des sportives et de leurs pratiques.

Mais peut-on pour autant déclarer que le machisme a enfin quitté les tribunes ?

Après un bref retour historique, nous analyserons les inégalités persistantes dans le monde sportif et plus particulièrement dans le football féminin. Nous tenterons ensuite d'établir des pistes de réflexion afin de lutter contre ces inégalités.



Campagne Dream Further © Nike

¹ Iribarnegaray, Lea. 2018. « La place des femmes dans le football, un enjeu démocratique et social ». *Le Monde*. [Online] 30 juin 2018. <http://bit.ly/2PiDLqs>.

² Fédération internationale de football association

³ Union des associations européennes de football

Historique

Une petite fille tient la main d'une joueuse juste avant l'entrée sur le stade. Au loin, une foule les acclame. Elle se met alors à rêver à sa future carrière aux côtés des grandes qui font le ballon rond : Sam Kerr, Andressa Alves, Wang Shuang, Fran Kirby, Amandine Henry ou encore Grace Geyoro. Cette scène, c'est celle du spot publicitaire de Nike, *Dream Further* (sous-titré *Ne changez pas vos rêves, changez le monde*), sorti à une semaine du Mondial 2019 en France. Si la marque sportive s'essaie depuis quelques années à promouvoir la différence et l'*empowerment*⁴ afin de générer un marketing expérientiel les plus efficaces⁵, force est de constater qu'une campagne telle que *Dream further* n'aurait jamais pu voir le jour une trentaine d'années auparavant⁶.

Né (presque) en même temps que celui des hommes, le foot féminin a connu un parcours en dents de scie. Dès 1880, mais surtout durant la 1^{re} Guerre Mondiale, les femmes vont s'adonner aux loisirs dits « masculins » et découvrir le football⁷. En 1921, alors que le sport est en plein essor, la *Football Association* en Angleterre en interdit la pratique aux femmes. On évoque comme justificatif des raisons sanitaires et morales « évidentes » : la femme est faite pour enfanter, pas pour courir derrière un ballon. En France, la pratique du foot chez les femmes est condamnée à l'anonymat en 1941, sous le régime de Vichy. Durant les années '50 et '60, les femmes continuent à jouer, mais n'ont plus d'existence « officielle »⁸.

Il faudra attendre les années '70 pour que les Fédérations sportives françaises, anglaises, allemandes et italiennes reconnaissent enfin le foot féminin en organisant des compétitions officielles. Malgré cette reconnaissance, les joueuses sont alors souvent raillées et surtout, scrutées pour leur apparence physique. Ce n'est qu'en 1991 que la FIFA organisera en Chine le tout premier Mondial féminin⁹.

⁴ L'*empowerment* ou *empouvoirement* « est l'octroi de davantage de pouvoir aux individus ou aux groupes pour agir sur les conditions sociales, économiques, politiques ou écologiques auxquelles ils sont confrontés ». (Source : HERLEMONT Rosine, Écoféminisme et écosocialisme en débat, analyse FPS, 2017. <http://bit.ly/2pG2MBj>.)

⁵ Le marketing expérientiel est une stratégie marketing qui cherche à faire vivre une expérience émotionnelle au consommateur au-delà du simple achat du produit. Dans le cas de Nike, citons notamment deux campagnes. La première *#Justdoit* illustrant le quarterback Colin Kaepernick (qui s'est agenouillé durant l'hymne américain pour protester contre le racisme aux USA) et qui a fait exploser les ventes en ligne (source : <http://bit.ly/2WdpU65>) la seconde *Dream crazier* mettant en scène de nombreuses femmes sportives. Malgré ces campagnes, il est important de noter que Nike discriminerait les femmes enceintes en terme de sponsoring, selon la sportive Allyson Felix (source : <http://bit.ly/2WdAdad>).

⁶ Le marketing féministe (et sa dérive le *feminism washing*) sont en plein essor, car ils répondent mieux aux attentes et besoins de leurs consommatrices et permettent ainsi une meilleure identification aux marques et produits vendus. Pour en savoir plus, découvrez notre analyse sur le sujet : http://bit.ly/2pgjiaW_

⁷ Lopez, Joséfa. 2019. Coupe du monde féminine 2019 : comment les femmes ont gagné leur place dans le foot. *Le Monde*. [En ligne] 7 juin 2019. <http://bit.ly/2NaVYUf>.

⁸ Valery, Fabrice. 2019. VIDEO - Interdiction, moquerie et sexisme : l'histoire chaotique du football féminin en France. *France 3 Occitanie*. [En ligne] 3 juin 2019. <http://bit.ly/2MMnwAc>.

⁹ INA. 2018. *Foot féminin et misogynie*. INA, 2018.

Petit à petit, le milieu accorde (enfin) la reconnaissance que les sportives méritent. En 2018, Ada Hegerberg reçoit le tout premier *Ballon d'Or* féminin. C'était toutefois sans compter sur la bourde sexiste du DJ Martin Solveig qui, au moment de lui donner le précieux sésame, lui demanda si elle savait *twerker*¹⁰...

Un match loin d'être gagné

Des stéréotypes qui ont la vie dure

Ce commentaire de Solveig nous le prouve : si le foot féminin gagne du terrain, le sexisme reste hélas, monnaie courante chez certain-e-s commentatrices/teurs sportives/ifs, *coachs*, publics ou même chez les joueurs/euses.

Le sport féminin a toujours été victime de stéréotypes. Déjà Pierre de Coubertin, fondateur des Olympiades modernes, déclarait en 1896 : « Quelle que soit l'endurance d'une sportive, son organisme n'est pas conçu pour subir certains chocs¹¹. »

Ces stéréotypes ont été depuis intériorisés par les femmes et les hommes dans leur choix de pratiques sportives individuelles et par les organisations sportives. Pour la chercheuse en sociologie du sport, Hélène Joncheray, un étiquetage se fait rapidement dans le choix de l'activité physique : « Vous n'avez qu'à voir les réactions lorsqu'une femme dit qu'elle joue au foot ou au rugby... La surprise est grande. Faire de la danse quand on est un petit garçon peut aussi s'avérer compliqué. On attribue à un sexe un type d'activité [...] À mon sens, il y a deux raisons qui peuvent influencer leur pratique. D'abord la question des structures d'accueil : est-ce que ces clubs peuvent accueillir objectivement autant de femmes que d'hommes ? Les créneaux sont-ils aussi nombreux qu'il le faudrait pour satisfaire les demandes ? On peut en douter... L'autre point c'est cette représentation construite : le fait qu'on assigne trop souvent un sport à un sexe. Certaines pourraient se demander : "Est-ce que moi, en tant que petite fille ou femme, je m'octroie le droit de jouer au foot, même si la société me dit depuis toujours que ce n'est pas ma place ?"¹² »

Les médias reproduisent également régulièrement des stéréotypes de genre. Citons, par exemple, les récentes envolées sexistes du journaliste de TF1 Michel Izard. Ce dernier introduisait son reportage sur le Mondial féminin par une allusion sexuelle déplacée : « Des doigts si fins qu'on comprend que certains aimeraient être à la place de la balle ». Ici, point de questionnement sur la performance, mais plutôt sur la prétendue délicatesse et beauté des joueuses. Le corps de l'athlète est ramené à la sexualité et l'érotisation, c'est-à-dire à sa capacité d'exciter le spectateur masculin. On voit ce corps avant tout comme objet de désir plutôt que comme sujet d'une performance sportive. Si cet exemple prêterait presque à rire, il n'est hélas pas le seul.

¹⁰ Le *Twerk* est une danse dans laquelle la personne « twerkant » agite ses fesses de façon suggestive.

¹¹ Cité in : **Musée de la femme**. Femmes sportives marocaines. *Musée de la femme*. [En ligne] <http://bit.ly/2pOYMHG>.

¹² **Campistron, Marie**. 2017. "T'es une bourrine toi !" : dans le sport, les stéréotypes de genre ont la vie dure. *Le Nouvel Obs*. [En ligne] 26 novembre 2017. <http://bit.ly/2ofNNxi>.

Car avant leurs performances, et contrairement à leurs homologues masculins, les sportives sont souvent jugées d'abord pour leur apparence physique et leurs vies privées¹³. Pour l'ex-footballeuse Mélissa Plaza, les sportives, longtemps invisibilisées, sont à présent sommées de se montrer féminines. Cette féminité passe par l'objectivation et l'érotisation des corps¹⁴. Thèse confirmée par Catherine Louveau, spécialiste des questions de genre dans le monde sportif. Elle explique notamment que de plus en plus de footballeuses de l'équipe de France laissent pousser leurs cheveux et sont maquillées sur le terrain¹⁵. Elle ajoute que « le monde de la performance et de l'effort étant encore considéré comme masculin, les sportives très performantes demeurent suspectes. Elles doivent donc prouver qu'elles sont "quand même" féminines, au sens de la norme dominante, c'est-à-dire sexy, séduisantes et sexuellement disponibles¹⁶. » La représentation d'une certaine forme de féminité devient alors une injonction pour être médiatisées et sponsorisées. En effet, plus son apparence est attrayante, plus la sportive aura de chance d'être sponsorisée.

Une technique et des compétences souvent contestées

Outre le « paraître » largement évoqué par les médias, mais aussi par les fédérations sportives, il existe un stéréotype plus que récurrent : la piètre qualité du football féminin. Les footballeuses offriraient en effet un moins beau jeu, sans tactiques réelles et lent par rapport à leurs homologues masculins.

Malgré les mêmes conditions de jeu (dimensions du terrain, durée de match) et d'arbitrage, cette allégation est aussi bien reprise par des *aficionados* du ballon rond que par des journalistes et autres commentatrices/teurs sportifs.

Pourtant selon Sébastien Duret, fondateur de *Footoféminin*, site référence en France : « Une rencontre de football féminin est moins hachée et moins interrompue, ce qui fait qu'il y a une plus grande fluidité dans le jeu. L'intensité est différente. Une athlète féminine n'a pas la même puissance physique¹⁷ qu'un athlète masculin, mais par le fait que le jeu soit plus continu, on a quelque chose de tout autant

¹³ Gillet, Julie. 2016. De si jolies sportives : quand les médias peinent à se distancier des stéréotypes. *Analyse FPS*. [En ligne] 2016. <http://bit.ly/2WcNUq1>.

¹⁴ Plaza, Melissa. 2019. « Tout est bon pour empêcher ces dames de s'adonner au sport et à l'exhibition qu'il engendre ». *Le Monde*. [En ligne] 7 juin 2019. <http://bit.ly/363UCTN>.

¹⁵ Rodrigues, Aurélie. 2019. Faut-il qu'une sportive soit belle pour être sponsorisée? *Slate*. [En ligne] 2 juillet 2019. <http://bit.ly/2JIKgoy>.

¹⁶ Billard, Sébastien. 2019. Les Bleues ont les cheveux longs, et ce n'est pas tout à fait un hasard. *Nouvel Obs*. [En ligne] 7 juin 2019. <http://bit.ly/363kyPn>.

¹⁷ Comme l'explique la journaliste Aurélie Rodriguez ainsi que Sébastien Duret cette différence « physique » entre femmes et hommes tient surtout au manque de professionnalisation des joueuses. Au plus les pratiques des joueuses sont professionnalisées, au plus elles peuvent accorder de temps pour travailler sur différents aspects du jeu que ce soit au niveau technique ou physique. (Source : <http://bit.ly/2BGyiS7>.) Pour en savoir plus sur les facteurs culturels qui influencent les différences physiques entre femmes et hommes, découvrez notre analyse sur le sujet : <http://bit.ly/2Nd6LhD>.

spectaculaire. Il y a moins de contacts, moins de fautes, moins de simulations et d'interruptions ponctuelles et moins de contestations des décisions de l'arbitre, ce qui fait que le jeu reprend plus vite¹⁸. »

Néanmoins, le foot féminin, comme la plupart des pratiques sportives chez les femmes, reste encore trop souvent sous-médiatisé et sous-représenté. Les pratiques sportives féminines ne couvriraient que 10 à 15 % du temps alloué par les médias pour le sport¹⁹.

Pourtant, les grandes manifestations sportives sont l'occasion de susciter des vocations auprès des jeunes sportives, mais aussi de stopper certaines idées reçues. Délégitimer le foot féminin, c'est dire aux jeunes filles qu'elles n'ont pas les compétences pour s'engager dans les pratiques sportives. Comme l'explique la sociologue Marie-Cécile Naves : « Les filles ont trop peu d'icônes auxquelles s'identifier. Depuis la médaille d'argent de la boxeuse Sarah Ourahmoune aux Jeux olympiques de Rio, on assiste à une montée en flèche des inscriptions des filles dans les clubs de boxe. Les médias peuvent ainsi donner envie aux filles de pratiquer certains sports²⁰. »

Les femmes globalement moins présentes dans les infrastructures sportives

Le foot féminin se démocratise et n'a jamais été aussi populaire²¹. Pourtant, en Fédération Wallonie-Bruxelles, 70 % des affiliés à des clubs sportifs sont des garçons²². En France, sur les 2 millions de licenciés à des clubs de foot, seulement 7 % sont des filles²³. Le football n'est évidemment pas le seul sport à être délaissé par les filles. Si l'on observe la pratique sportive de façon plus globale, les jeunes filles deviennent plus sédentaires à partir de 11 ans, alors qu'avant cet âge, elles pratiquent des activités sportives avec la même assiduité que les garçons²⁴.

Comment expliquer cela ? Selon le géographe Yves Raibaut : « Dès la fin de l'école primaire, les filles décrochent peu à peu des activités de loisirs organisées, tandis que les garçons les investissent massivement, qu'il s'agisse des skate-parks, des terrains multisports ou encore des salles de musiques. Il faut dire que les loisirs dits "féminins" sont bien moins subventionnés que ceux des garçons à qui l'on attribue des équipements plus importants et plus chers. Ce décrochage des filles (on leur en attribue parfois la responsabilité, alors que tous les entretiens menés avec elles nous disent le contraire) a des conséquences sur leur pratique de la ville : tandis que l'on conforte les garçons dans leur vocation à jouer

¹⁸ **Rodrigues, Aurelie. 2019.** Non, le football n'est pas moins bien quand ce sont des femmes qui jouent. *Slate*. [En ligne] 7 juin 2019. <http://bit.ly/2BGyiS7>.

¹⁹ **Gillet, Julie. 2016.** De si jolies sportives ! Médias, sport et stéréotypes. *Femmes Plurielles*. [En ligne] 1 décembre 2016. <http://bit.ly/31MXa5s>.

²⁰ **Iribarnegaray, Lea. 2018.** « La place des femmes dans le football, ... ». *Op. cit.*

²¹ En France par exemple, le nombre de licenciées a plus que doublé entre 2011 et 2018 en passant de 78.000 à 165.000. (source : <http://bit.ly/2NaVYUf>)

²² **Gillet, Julie. 2016.** A vos marques ? prêtes ? Partez. Quels freins aujourd'hui aux pratiques sportives féminines ? . *Analyse FPS*. [En ligne] 2016 . <http://bit.ly/2BNBfjL>.

²³ **Baranowski, Lara. 2018.** Brigitte Henriques : « Le foot féminin est devenu attractif ». *Le Monde*. [En ligne] 20 juin 2018. <http://bit.ly/2qKq9tN>.

²⁴ **France Info. 2019.** Les jeunes femmes pratiquent moins de sport que les hommes. *France Info*. [En ligne] 29 mai 2019. <http://bit.ly/2pfc2fv>.

et à occuper l'espace [...] la pression sociale amène une grande majorité des filles à se retirer de ces espaces [...] les équipements sportifs d'accès libre, le *design* urbain, les noms de rue, les statues et les publicités de femmes nues concourent à faire de l'espace urbain un lieu plaisant pour les garçons et dans lequel ils peuvent se sentir plus légitimes que les femmes²⁵. » Par ailleurs, les cœurs des cours de récréation sont souvent accaparés par les garçons, pratiquant à outrance le football. Les filles n'osent alors plus traverser cet espace, comme délimité par une frontière infranchissable.

Dans le monde professionnel, les bleues ont dû céder leur place au centre d'entraînement de Clairefontaine à leurs homologues masculins alors qu'elles se préparaient à leur match d'ouverture contre la Corée du Sud. Si la *Fédération Française de Football* (FFF) a tenté de se défendre comme elle le pouvait, plusieurs sources confirment que la priorité était alors accordée aux hommes.

Outre une occupation et une adaptation inégales des infrastructures, les femmes restent sous-représentées dans les instances sportives.

Comme l'explique la vice-présidente de la FFF et ex-joueuse Brigitte Henriques : « [Quant aux] organes de direction, il n'y a que deux présidentes de district, sur 80 districts, ce n'est donc pas suffisant. Et il n'y a pour l'instant aucune présidente de ligue. Nous avons encore du chemin à faire, et cela est dû au poids de l'histoire. [...] Quant aux postes administratifs et décisionnaires, ça doit bouger. » Elle ajoute cependant l'importante féminisation en cours au sein de la Fédération Française de Football²⁶.

En Belgique, le soir a étudié en 2017 la place des femmes dans l'administration du sport²⁷. Même si la situation évolue, le plafond de verre demeure une réalité. Les femmes restent très minoritaires au sein des conseils d'administrations et, selon Dominique Gavage, secrétaire générale de la Fédération francophone de gymnastique et membre du conseil d'administration du Comité olympique et interfédéral belge (COIB) et du Comité paralympique belge (BPC), lorsqu'elles s'y retrouvent c'est souvent pour effectuer des tâches culturellement allouées aux femmes comme le secrétariat²⁸. Par ailleurs, comme l'explique Jacqueline Herbrand, présidente de la Fédération francophone de gymnastique, les heures des réunions, souvent en soirée, ne facilitent pas l'intégration logistique des femmes dans ces instances lorsque celles-ci ont une famille à gérer. Les entraîneuses sont également minoritaires, même lorsqu'il s'agit de coacher des équipes féminines²⁹.

²⁵ Gillet, Julie. 2018. Tu seras violent mon fils. *Analyse FPS*. [En ligne] 2018. <http://bit.ly/2qOW7oB>.

²⁶ Baranowski, Lara. 2018. Brigitte Henriques... *Op.cit.*

²⁷ Vande Weyer, Philippe. 2019. Pourquoi le sport féminin ne brille que sur le terrain ? . *Le soir*. [En ligne] 3 mai 2019. <http://bit.ly/32b5c8b>.

²⁸ Idem.

²⁹ Idem.

Les femmes sont-elles hors-jeu ?

Si les entraîneuses, coachs et présidentes d'équipe sont encore sous-représentées professionnellement et/ou médiatiquement, la question salariale empêche également une professionnalisation des joueuses, parfois contraintes d'exercer un deuxième emploi.

Dans le monde, une joueuse professionnelle gagne généralement 40 % de moins que son équivalent masculin³⁰. Entre autres parce que les compétitions féminines amèneraient généralement moins d'argent que les compétitions masculines^{31 32}. C'est notamment pour dénoncer ces inégalités salariales qu'Ada Hegerberg a décidé de boycotter le Mondial de 2019.

Si, en France, les équipes se sont relativement professionnalisées, le chemin en Belgique reste encore long à parcourir, surtout lorsqu'il ne s'agit pas de compétitions internationales. Beaucoup de joueuses sont obligées de s'exiler pour pouvoir s'adonner pleinement au sport. Comme l'explique David Delferière, le nouveau président du foot féminin belge : « Si on prend l'équipe nationale, la moitié des joueuses jouent à l'étranger en pro ou semi-pro. En revanche, celles qui jouent en Belgique sont très loin d'être professionnelles. On doit comparer leur situation à celle des joueurs amateurs de deuxième provinciale. Bien sûr, je ne parle pas de la qualité, mais du salaire et de l'encadrement ».

³⁰ **Filoché, Adrien. 2019.** Pourquoi Ada Hegerberg, Ballon d'Or féminin, boycotte la Coupe du monde. *Huffingtonpost*. [En ligne] 3 juin 2019. <http://bit.ly/2pcoBZ7>.

³¹ Les très bons scores d'audience du Mondial féminin en France semble pourtant prouver le contraire. En effet, le match France-Brésil représente pour l'instant l'une des meilleures audiences de l'année, toutes chaînes confondues chez les plus de 4 ans (source : <http://bit.ly/344lZuW>)

³² **Granturco, Thierry. 2017.** Pourquoi les footballeuses ne sont pas payées autant que les footballeurs (et pourquoi c'est normal). *Huffpost*. [En ligne] 23 octobre 2017. <http://bit.ly/2OuNsRQ>.

Conclusion

Écarts de salaire, sexisme, plafond de verre, sous-médiatisation, marginalisation... Comme nous avons pu l'observer, le foot et la plupart des pratiques sportives sont les reflets troublants des inégalités de genre persistantes dans notre société.

Dès leur plus jeune âge, les jeunes filles s'éloignent des pratiques sportives pourtant essentielles pour rester en bonne santé. Si certaines traversent les mailles du filet, leur parcours reste cependant semé d'embûches. Comme dans d'autres domaines, les femmes sont généralement exclues ou moins valorisées dans le monde sportif. Comment faire alors pour tacler les inégalités ?

Le succès médiatique du Mondial présente un mi-temps entre passé et futur qui sera décisif dans les prochaines années à venir.

Visibiliser les sportives tout en leur offrant un traitement médiatique équivalent à celui des hommes et non-sexiste nous semblent donc indispensable. Encourageons les grandes entreprises à sponsoriser des événements sportifs portés par des femmes et les communes/associations à mieux subsidier les pratiques sportives féminines. Favorisons les emplois des femmes en tant que *coachs*, entraîneuses ou sélectionneuses pour offrir une réelle mixité dans le sport. Encourageons également le subventionnement d'infrastructures sportives plus inclusives.

Un meilleur traitement médiatique permettra une plus grande professionnalisation des joueuses, suscitera l'intérêt des sponsors, et créera des « modèles » auxquelles chacun-e puisse s'identifier pour ainsi offrir une porte d'entrée à des structures et des pratiques sportives plus inclusives. Barrons la route aux stéréotypes associés aux sportives, qu'elles soient professionnelles ou amatrices.

Enfin, dénonçons les écarts salariaux honteux en proposant (pourquoi pas) aux joueurs masculins de réduire leurs salaires respectifs afin d'assurer une plus grande équité et d'encourager la professionnalisation du foot féminin.

Bibliographie

- Baranowski, Lara. 2018.** Brigitte Henriques : « Le foot féminin est devenu attractif ». *Le Monde*. [En ligne] 20 juin 2018. <http://bit.ly/2qKq9tN>.
- Billard, Sébastien. 2019.** Les Bleues ont les cheveux longs, et ce n'est pas tout à fait un hasard. *Nouvel Obs*. [En ligne] 7 juin 2019. <http://bit.ly/363kyPn>.
- Campistron, Marie. 2017.** "T'es une bourrine toi !" : dans le sport, les stéréotypes de genre ont la vie dure. *Le Nouvel Obs*. [En ligne] 26 novembre 2017. <http://bit.ly/2ofNNxi>.
- Filоче, Adrien. 2019.** Pourquoi Ada Hegerberg, Ballon d'Or féminin, boycotte la Coupe du monde. *Huffingtonpost*. [En ligne] 3 juin 2019. <http://bit.ly/2pcoBZ7>.
- France Info. 2019.** Les jeunes femmes pratiquent moins de sport que les hommes. *France Info*. [En ligne] 29 mai 2019. <http://bit.ly/2pfc2fv>.
- Gillet, Julie. 2016.** A vos marques ? prêtes ? Partez. Quels freins aujourd'hui aux pratiques sportives féminines ? . *Analyse FPS*. [En ligne] 2016 . <http://bit.ly/2BNBfjL>.
- . 2016. De si jolies sportives ! Médias, sport et stéréotypes. *Femmes Plurielles*. [En ligne] 1 décembre 2016. <http://bit.ly/31MXa5s>.
- . 2016. De si jolies sportives : quand les médias peinent à se distancier des stéréotypes. *Analyse FPS*. [En ligne] 2016. <http://bit.ly/2WcNUq1>.
- . 2018. Tu seras violent mon fils. *Analyse FPS*. [En ligne] 2018. <http://bit.ly/2qOW7oB>.
- Granturco, Thierry. 2017.** Pourquoi les footballeuses ne sont pas payées autant que les footballeurs (et pourquoi c'est normal). *Huffpost*. [En ligne] 23 octobre 2017. <http://bit.ly/2OuNsRQ> .
- INA. 2018.** *Foot féminin et misogynie*. INA, 2018.
- Iribarnegaray, Lea. 2018.** « La place des femmes dans le football, un enjeu démocratique et social ». *Le Monde*. [En ligne] 30 juin 2018. <http://bit.ly/2PiDLqs>.
- Lopez, Joséfa. 2019.** Coupe du monde féminine 2019 : comment les femmes ont gagné leur place dans le foot. *Le Monde*. [En ligne] 7 juin 2019. <http://bit.ly/2NaVYUf>.
- Musée de la femme.** Femmes sportives marocaines. *Musée de la femme*. [En ligne] <http://bit.ly/2pOYMhG>.
- Plaza, Melissa. 2019.** « Tout est bon pour empêcher ces dames de s'adonner au sport et à l'exhibition qu'il engendre ». *Le Monde*. [En ligne] 7 juin 2019. <http://bit.ly/363UCTN>.
- Rodrigues, Aurélie. 2019.** Faut-il qu'une sportive soit belle pour être sponsorisée? *Slate*. [En ligne] 2 juillet 2019. <http://bit.ly/2JlKgoy>.
- Rodrigues, Aurelie. 2019.** Non, le football n'est pas moins bien quand ce sont des femmes qui jouent. *Slate*. [En ligne] 7 juin 2019. <http://bit.ly/2BGyIS7>.
- Valery, Fabrice. 2019.** VIDEO - Interdiction, moquerie et sexisme : l'histoire chaotique du football féminin en France. *France 3 Occitanie*. [En ligne] 3 juin 2019. <http://bit.ly/2MMnwAc>.
- Vande Weyer, Philippe. 2019.** Pourquoi le sport féminin ne brille que sur le terrain ? . *Le soir*. [En ligne] 3 mai 2019. <http://bit.ly/32b5c8b>.

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 9 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

www.femmesprevoyantes.be



Avec le soutien de :



